



Legend

ICONOGRAPHIES DE SAINT MOSANS

par Philippe GEORGE *

15. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek,
Cod. histor. 2° 415 fol. 63r
Martyrologe de Zwiefalten, vers 1162



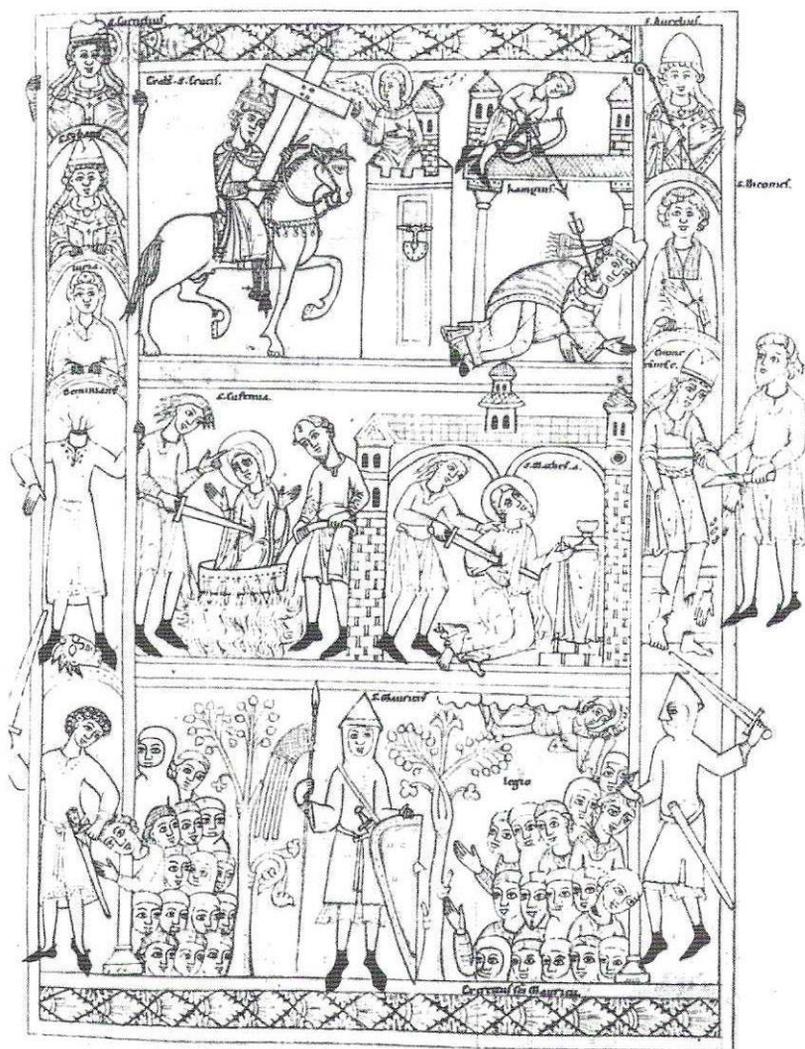
* Adresse de l'auteur : Trésor de la Cathédrale de Liège, rue Bonne-Fortune, 6, 4000 Liège.

Courriel : philippe.george@tresordeliège.be

C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Monsieur Georges Weber, Chercheur à l'Institut Interuniversitaire de Physique Nucléaire Expérimentale de l'Université de Liège, en témoignage cordial d'amitié.

L'abbaye bénédictine de Zwiefalten près d'Ulm en Souabe possédait un intéressant martyrologe illustré¹.

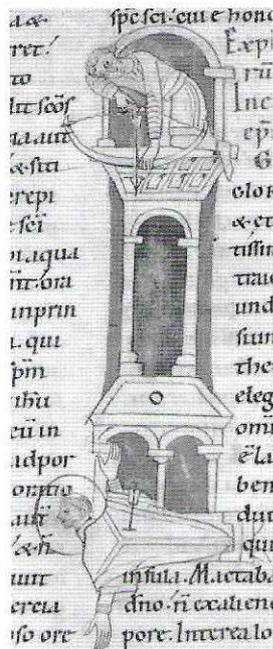
Le folio 63 recto est illustré de scènes de martyres et de représentations de fêtes du mois de septembre étagées sur trois registres. Au registre supérieur à gauche l'Exaltation de la sainte Croix par l'empereur Héraclius est épaulée, à droite, par le martyr de saint Lambert. À la manière d'un plat de reliure orfèvre, l'encadrement du feuillet est orné de diverses figures de saints, en buste ou en pied, à gauche et à droite, tandis que le bas et le haut sont occupés par deux bandes décoratives, losangées et foliotées. Les hors-cadre abondent avec cette horreur du vide si caractéristique de l'art médiéval.



¹ S. VON BÖRRIES-SCHULTEN et H. SPILLING, *Die romanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, t. I, *Provenienz Zwiefalten*, Stuttgart, 1987, n° 64 p. 97-111.

La scène du martyre de saint Lambert est manifestement inspirée par celle du passionnaire de Zwiefalten (vers 1125-1130), considérée comme la plus ancienne représentation de la scène du martyre du saint².

Rien d'étonnant puisque les deux manuscrits sont issus de la même abbaye, séparés l'un de l'autre d'une trentaine d'années. Si d'emblée la source d'inspiration saute aux yeux³, la composition est toutefois ici moins soignée. Dans le passionnaire, l'agencement de la scène concourt à une certaine dramatisation : Lambert meurt, frappé dans le dos d'une flèche tirée par un guerrier armé d'un arc, l'arme du lâche. La structure architecturale romane, quoique très joliment dessinée, est difficile à comprendre : Lambert est-il à l'intérieur de sa demeure ? Au pied d'un autel ? Le soldat est-il sur le toit ou sur une tour ? On est en tout cas loin du témoignage de la *Vita antiquissima*, selon lequel Lambert est mort dans sa chambre, tué d'un coup de lance. Cette interprétation est tout à fait exceptionnelle par le lieu et l'arme utilisée. Saint Lambert tient les bras en croix et son auréole, sans doute ajoutée, met en relief sa grande tonsure, élément de référence bénédictin : l'essor du culte de Lambert fut en effet favorisé en milieu bénédictin où le saint martyr sera même assimilé aux fils de saint Benoît, simplement à cause de son exil à Stavelot. Les couleurs vertes, rouges et bleues contribuent à l'embellissement de la miniature.



Dans le martyrologe, par contre, les seules couleurs sont celles du dessin à l'encre rouge, rousse et noire. Les proportions sont exagérées. Le toit de l'édifice sur lequel est juché le meurtrier apparaît mieux. Irait-on jusqu'à supposer que les deux clochers sont une allusion à une église à double chœur ? L'identification écrite du saint ne fait aucun doute : *Lamp(er)tus*, la mention de l'évêque-martyr dans le calendrier au 17 septembre encore moins. Lambert, mitré et les bras ouverts, va rendre l'âme, touché d'une flèche à la gorge tandis que son meurtrier s'appête à tirer une deuxième flèche.

L'abbaye de Zwiefalten entretint des relations privilégiées avec l'Est, la Pologne en particulier. À titre d'exemple, Edina Bozoky s'est intéressée à la translation de la relique de la main de saint Étienne, récit de 1140 dû à un moine de Zwiefalten⁴. Le bras droit du saint avait une valeur particulière, étroitement liée

² STUTTGART, *Württembergische Landesbibliothek*, Cod. Bibl. 2° 56, fol. 105r; cf. VON BORRIES-SCHULTEN & SPILLING, *op. cit.*, n° 35 p. 62-65 et notre article *L'iconographie du meurtre de saint Lambert de Liège*, ici-même, n° 297, 2002, p. 303-312.

³ Ce n'est bien sûr pas le seul point de comparaison entre les deux manuscrits; les exemples abondent par les mentions de fêtes commémorées (L'Exaltation de la sainte Croix est présente aussi...) ou par les rapprochements stylistiques.

⁴ Éd. BOZOKY, *Le Trésor de reliques de l'abbaye de Zwiefalten. Un précieux témoignage des échanges culturels entre Orient et Occident*, dans *Les échanges culturels au Moyen Âge*. XXXIIe

au pouvoir impérial de Constantinople. « *Les bras et les mains figuraient par ailleurs parmi les plus précieuses parties des corps saints après la tête, puisque c'est avec leur bras et leur main que, de leur vivant, les saints accomplissaient les gestes de bénédiction et de guérison, et transmettaient ainsi la vertu divine* ». Au début du XII^e siècle Barbara Commène, princesse porphyrogénète, épousa Sviatopolk Michaël, prince de Kiev. Le prince byzantin dota sa fille de divers trésors et... de reliques dont cette main droite du protomartyr Étienne. Le récit raconte l'acquisition de la précieuse relique par le duc de Pologne Boleslaw III et son don par la veuve du duc après 1138 à l'abbaye. En une cinquantaine d'années, la relique passe ainsi de Constantinople à Zwiefalten, en faisant étape à Kiev et en plusieurs localités polonaises. Ce beau récit atteste la circulation des biens entre l'Est et l'Ouest, sur la route que d'aucuns ont appelée « *de Bruges à Novgorod* »⁵.



C'est ici l'occasion de donner quelques informations sur le culte de saint Lambert en Pologne. D'abord, Michel I^{er}, duc de Pologne (vers 950-992), et son épouse Ode, fille du margrave de Haldensleben, appellent leur fils Lambert. Ensuite, Boleslaw I^{er} Chrobry Piast (vers 992-1025) et son épouse Emnilda choisissent Lambert comme deuxième nom pour leur fils Michel II Lambert, roi de Pologne (1025-1034). Le seul patronyme d'une église polonaise, connu par une source tardive, est celui de la paroisse de Radomsko que l'on attribue à l'action de l'évêque de Gnesden, Jordan, ou à Ode, la deuxième épouse de Michel⁶.

Culte des saints et iconographie révèlent une fois encore toute la richesse de l'hagiographie au sens le plus large du terme, d'une discipline historique qui est au cœur de toute vie sociale au Moyen Âge.

Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001, Paris, 2002, p. 117-133.

⁵ Catalogue de l'exposition *Transit Brügge-Novgorod. Eine Strasse durch die europäische Geschichte*, éd. F. SEIBT, U. BORSORF, et H. Th. GRÜTTER, Essen, 1997.- Sur cette route des échanges à tout niveau s'organisent et les reliques voyagent aussi, comme celles des Onze Mille Vierges, cf. R. STEPHAN-MAASER, *Jungfrauen uf Reisen. Reliquienhandel und Translationen entlang der Strecke Brügge-Novgorod*, dans *Transit, op. cit.*, p. 216-223.- La circulation des reliques par dot et par douaire, vraisemblablement très répandue au Moyen Âge, est aussi mentionnée dans quelques textes hagiographiques, cf. Ed. BOZOKY, *Le rôle des reines et princesses dans les translations de reliques*, dans *Reines et princesses au Moyen Âge*. Actes du cinquième colloque international de Montpellier, Université Paul-Valéry, 24-27 novembre 1999, éd. Ch. RAYNAUD, Montpellier, 2001, p. 349-360 (*Les Cahiers du C. R. I. S. I. M. A.*, n° 5).

⁶ T. DUNIN-WASOWICZ, *Die neuen Heiligenkulte in Mitteleuropa um das Jahr 1000*, dans Catalogue de l'exposition *Europas Mitte um 1000*, éd. A. WIERCZOREK et H.-M. HINZ, Stuttgart, t. II, 2000, p. 836.

Nous adressons nos remerciements pour leur aide technique à Messieurs Clément Bayer, Hubert Gérin, Georges Goosse, William Haesevoets, Félix Heinzer, Julien Maquet et Frédéric Vanhoorne.